

*Le polar, lieu commun de l'écriture méditerranéenne chez
Manuel Vázquez Montalbán*

GHASSOUL Yasmina
Université Mohamed Ben Ahmed – Oran 2 –

Résumé

La Méditerranée, espace à la fois géographique, politique et littéraire, est sans conteste le lieu de tous les fantasmes et de tous les rêves mais au-delà de la mer et quelle que soit la rive dont on parle, il existe un espace méditerranéen métissé mais commun à toutes ses régions.

La plupart des écrivains méditerranéens ont en commun cette image lumineuse et pittoresque qu'offre la méditerranée, ils créent à partir de leur texte une littérature descriptive, faite de couleurs, d'odeurs et de passions évoquant la mer et le soleil.

Le polar méditerranéen constitue par essence le domaine de création privilégié d'émergence et de diffusion de ses mythes contemporains, il popularise ainsi une somme d'images universelles et mythiques commune à tout le bassin méditerranéen.

Il s'agit, dans cet article, de s'intéresser aux particularités du roman noir « polar » méditerranéen chez Manuel Vasquez Montalbán, ses traits spécifiques et ce qu'il partage en commun avec les autres textes du même genre et de la même région.

Mots clés : *Identités – Culture – Méditerranée – Polar – Genre – Écritures – Détective – Espace.*

Abstract :

The Mediterranean, a geographical, political and literary space, is undoubtedly the place of all fantasies and dreams, but beyond the sea and whatever the river we are talking about, there is a mixed Mediterranean area. But common to all its regions.

Most Mediterranean writers have in common this luminous and picturesque image offered by the Mediterranean, they create from their text a descriptive literature, made of colors, smells and passions evoking the sea and the sun.

The Mediterranean Polar is in essence the privileged creation field of emergence and diffusion of its contemporary myths, it thus popularizes a sum of universal and mythical images common to all the Mediterranean basin.

In this article, we are interested in the peculiarities of Manuel Vasquez Montalbán's novel "polar black" Mediterranean, his specific features and what he shares in common with other texts of the same genre and the same region.

Keyword: *Identity – culture – Mediterranean- thriller – kind – scriptures – detective – space*

L'espace stratégique méditerranéen est connu pour être un espace traversé de lignes, de clivages et de conflits, mais qui a toujours eu aussi le mérite de rallier la diversité à l'unité en créant un lieu commun qui rassemble différentes cultures autour d'une même mer, la *Méditerranée*. Ce pluralisme et cette diversité traduisent l'existence d'un fond culturel commun, métissé et pluriel, d'une unité humaine et d'un destin collectif qui relie un certain nombre de pays, au-delà de la simple appartenance géographique. En ce sens, la Méditerranée puise ses spécificités culturelles dans un microcosme qui porte en lui une série de représentations, de modes de pensée, de symboles et de valeurs. Il en résulte de ce brassage des arts et des pensées tout un système de significations, mais aussi un certain type d'écriture commun aux pays du bassin méditerranéen.

Face aux multiples fractures qui ont jalonné l'histoire de la Méditerranée, les artistes et les écrivains ont de tout temps répondu présents avec la passion d'une mer réunificatrice. La mer, lieu des origines, tout comme la mère nourricière, symbole de la pureté et de l'innocence, apaise les tensions, libère des contraintes, et se constitue en royaume réduisant l'enfermement des villes dans lequel se tient l'homme. Les écrivains méditerranéens ont pour la plupart en commun cette image lumineuse et pittoresque qu'offre la Méditerranée, ils créent une littérature descriptive à partir de leurs textes, une littérature faite de couleurs, d'odeurs et de passions avec comme arrière-plan la mer et le soleil, car au bout de leurs textes il y a toujours la mer.

Toutefois, l'apport ethnographique, sociologique et onomastique que peuvent apporter leurs œuvres ne doit pas être négligé car il fait découvrir au lecteur cette « sensibilité » qui caractérise les méditerranéens.

Le propos de cette étude ne se situe pas au niveau de la recherche des origines comme l'a souvent été le cas pour les littératures issues du bassin méditerranéen, mais il se situe à un autre niveau, celui de retrouver les spécificités, les particularités mais surtout les points communs qui rassemblent certains textes autour de la Méditerranée. Il s'agit donc d'interroger cette culture et cette identité propre aux méditerranéens à travers une forme littéraire particulière : celle du « polar », genre sans cesse renouvelé et en expansion, qui reflète les particularités de chaque région ; il se décline de différentes manières mais s'écrit toujours de la même façon. C'est un roman né sur les rives de la Méditerranée ; il s'y est développé, il s'en est nourri, et partage avec d'autres romans issus du même milieu certains traits spécifiques : sa vocation à l'enquête et au journalisme d'investigation, sa narration rapide et aussi son goût pour des faits réels ou avérés. Ainsi le choix du

polar par certains auteurs méditerranéens comme champ de réflexion repose sur deux postulats :

- Le premier pose que la paralittérature constitue par essence le domaine de création privilégié d'émergence et de diffusion des mythes contemporains, de ce fait le genre policier occupe une position assez particulière car il popularise une somme d'images universelles et mythiques, notamment celle du détective indestructible et immortel que l'on retrouve dans presque tous les textes du genre.

- Le second est que cette production romanesque de masse projette l'auteur dans une sorte d'anonymat, au profit de ses personnages, ce qui fait de lui un passeur de mémoire et de ses textes le foyer de la mémoire collective, nous rendant la tâche d'autant plus aisée car cela nous permet d'accéder facilement aux clichés et aux stéréotypes répandus au sujet de la culture méditerranéenne.

Partant de ce constat, nous essayerons de voir par quoi se distingue le polar chez Manuel Vasquez Montalbán, et pourquoi le qualifie-t-on de « méditerranéen » ? Qu'y a-t-il de particulier dans ces textes ? Autrement dit, il s'agit de s'interroger à partir des textes de l'auteur, sur la diversité des regards analysés, et les formes éventuelles d'une vision commune de la Méditerranée que l'on pourrait retrouver chez d'autres romanciers issus du même espace géographique.

1. Le noir méditerranéen

Les auteurs de polars qui écrivent sur la Méditerranée cherchent et trouvent une certaine qualité de lumière, de couleur et de chaleur ; des sons, des odeurs et des images virevoltantes, un mode de vie non spécifiquement citadin mais plutôt méditerranéen. Montalbán se sert de ce genre comme prétexte, dans la mesure où il lui permet d'analyser des situations concrètes de l'Espagne contemporaine, qu'il déguise en fictions politiques. Les particularismes de son écriture, fortement implantée à Barcelone, vont influencer bien des auteurs autour de cette mer. Après avoir touché les côtes où il existait déjà, notamment l'Italie et la France, le polar tel qu'il l'a imaginé, s'est très vite retrouvé dans des pays où il n'était pas vraiment un genre littéraire prisé : en Espagne avec Edouardo Mendoza et Ricardo Montserrat, en Algérie avec Yasmina Khadra, Abdelkader Djemaï et Abed Charef, ou encore au Maroc avec Driss Chaïbi. Les textes de Montalbán ont largement contribué à la diffusion et l'utilisation du roman policier. Certains écrivains iront même jusqu'à lui rendre hommage dans leurs textes, tel l'italien Camilleri qui va appeler son détective Montalbano.

Il est difficile de rendre compte de la complexité de l'œuvre de Montalbán compte tenu de la variété de ses formes mais également à cause du nombre important de polars qu'il a écrit. Il nous paraissait difficile de tous les travailler de façon exhaustive, car la liste serait longue et l'étude pourrait se révéler incomplète. De ce fait, il nous a paru intéressant de lancer une réflexion qui, tout en s'inscrivant dans la critique existante, tend à faire émerger des aspects encore méconnus ou très peu étudiés du polar chez Montalbán, tels que l'importance du lieu qui s'impose comme facteur déterminant lorsqu'on se trouve à analyser les formes du policier, le cadre géographique et culturel se révèle être aussi, un des aspects incontournable de notre étude.

Nous avons tenté, à travers cette approche, de découvrir des points communs qui dépasseraient les dimensions strictement nationales et régionales pour s'inscrire dans une perspective méditerranéenne puisque la Méditerranée reste l'un des lieux privilégiés de ses enquêtes policières.

De manière plus générale, les romans de Montalbán illustrent bien les traditions méditerranéennes : on y retrouve des comportements, des manières et des façons de faire qui dépassent les seules frontières espagnoles. Dans l'imaginaire collectif, se dessine alors une Méditerranée qui apparaît comme un espace unifié et dans lequel, bien souvent, l'homme a un comportement identique : en Italie, en Algérie ou en Espagne, il n'est pas surprenant de trouver, par exemple, des gens attablés à une terrasse, à l'ombre d'un arbre, ou dans un de ces cafés si caractéristiques :

*«... monter jusqu'au début des Ramblas et les descendre à cette heure où la fraîcheur du soir
repeuple la promenade centrale de passants et d'êtres
contemplatifs, assis sur leurs chaises
pliantes installées sous les platanes, qui font de leurs
semblables un inépuisable spectacle.»*

(Montalbán, 1976 : 35).

En dépit de quelques traditions alimentaires différentes, une certaine unité est également perceptible dans les habitudes culinaires. Pepe Carvalho¹, détective chevronné et tourmenté chez Montalbán,

¹ Pepe Carvalho, détective privé imaginé par Montalbán, devient rapidement un personnage culte dans le monde du polar, en Espagne comme à l'étranger. Certains le voient même comme le double de l'auteur sur le papier. Comme lui, c'est un ancien membre du PCE (Parti Communiste Espagnol) et adore la cuisine traditionnelle espagnole.

prépare des plats, assemble des saveurs et des couleurs dans *Les Mers du Sud* :

« Dans une casserole Carvalho faisait fondre quelques dés de lard, il y plongeait l'oignon et les champignons, et ajoutait ensuite le vin blanc, le sel, le poivre et un petit morceau de truffe.

[...] Le canard était grillé. Carvalho sépara les cuisses, les filets, les ailes, il coupa en menus

morceaux les chairs restantes et les viscères délicats. Il ajouta ce hachis au jus qu'avait donné

le canard, ainsi qu'une poignée d'olives dénoyautées. Après avoir lié le hachis il le mélangea

aux dés de lard, aux champignons et au morceau de truffe en y adjoignant une cuillerée de

chapelure. » (Montalbán, 1979 : 59)

Il partage les repas qu'il compose, avec ses amis : sa maîtresse Charo, ancienne dame de petite vertu, son assistant et fin cuisinier Biscuter et son informateur et confident Bromure, un ancien légionnaire. Nous retrouvons ces personnages dans presque tous les textes où Carvalho apparaît.

De même, nous pouvons relever la présence dans ses romans d'une *ambiance méditerranéenne* qui est reproduite dans ses moindres détails, avec des éléments naturels tels que la mer et le soleil. Plus que leur présence, c'est leur récurrence qui leur confère une dimension symbolique, dépassant le texte et se constituant en invariants du roman méditerranéen en général et du polar en particulier :

« Il gagna la rue, pressé de retrouver la matinée ensoleillée et d'arriver au plus vite aux

Ramblas. Il se laissa porter par la pente jusqu'au port, où la lumière d'avril s'appropriait

définitivement la ville [...] Plein de chaleur et de lumière, il commença à remonter les

Ramblas tel un animal ayant puisé son énergie dans la mer »

(Montalbán, 1977 : 33).

Mais, dans bien des cas, l'ensoleillement permanent et les plages de rêve occultent le fait que dans de nombreux pays bordant cette mer, des dictatures ont longtemps opprimé les populations, et la corruption règne en maître. Dans *Meurtre au comité Central* (1981) par exemple, Carvalho doit résoudre l'énigme d'un meurtre commis au

siège du Parti Communiste dans une Espagne marquée par la guerre civile et l'oppression franquiste.

Il met ainsi « *en joue la société à travers des délits organisés, collectifs, nécessairement baignés dans leur contexte politique et sa façon de les traiter procède de la mise en questionnement d'un ordre établi, au nom même de la loi édictée par cet ordre.* » (Deleuse, 1997 : 53).

Carvalho est considéré comme le seul élément perturbateur d'un monde dans lequel le crime va de soi. Si Montalbán recourt si fréquemment à son détective privé, c'est qu'il n'est pas question de faire confiance aux autorités locales – Carvalho ayant lui-même fait l'expérience « *bien connue de la nervosité devant le poste de police rue Layetana. De cette boîte il ne gardait que de mauvais souvenirs, et on aurait beau lui faire un nettoyage démocratique, ça resterait le sombre château de la répression.* » (Montalbán, 1988 : 35).

Cette motivation se retrouve clairement exprimée dans *Le Prix* : « *Nous venons d'apprendre le décès d'Antonio Ramiro, inspecteur chef du Corps supérieur de Police, qui a su préserver le désordre grâce à la loi* » (Montalbán, 2000 : 141). Le thème générique de la violence politique est illustré par de nombreux mobiles tout au long des textes de Montalbán : la corruption et la prostitution sont fréquemment évoquées dans ses romans, où l'accent est mis sur le rôle capital de l'argent, valeur suprême qui ne touche pas seulement la société espagnole mais s'étend aussi aux pays limitrophes. L'image qui en découle est celle d'une Méditerranée propice à un terrain de type mafieux, où le pouvoir personnel ne se distingue plus du pouvoir d'état.

Cette violence politique est maintenue grâce à de multiples moyens mais la cause de sa longévité réside dans la pratique et la maîtrise du secret. « *Toutes les dictatures masquent leur image* » écrit Montalbán dans *El Quinteto de Buenos Aires* (Montalbán 1997:35). Aussi le travail de dénonciation de cette violence s'accomplit dans les romans par le recouvrement de l'évidence à travers l'illusion romanesque. Contre la terreur du secret, Montalbán utilise la raison et la dénonciation car la violence politique réside dans l'impossibilité d'exercice de la faculté de jugement. Or, les policiers, les juges et autres hommes de lois ont depuis longtemps perdu cette faculté à cause de la Mafia qui y règne.

La société espagnole décrite par le romancier est une société où des meurtres ne sont pas élucidés. Il ne s'agit pas au fil de ses investigations de construire un monde imaginaire où ils seraient éclaircis textuellement, mais de dire cette société, grâce à une fiction

littéraire qui a pour thème des crimes politiques auxquels il apporte certains éclaircissements :

- Dans *Le Prix* (1996), Pepe Carvalho est engagé par le milliardaire Lázaro Conesal, fondateur du prix littéraire le plus important d'Espagne, pour veiller à sa sécurité, mais ce dernier est assassiné en pleine soirée de gala.

- Dans *Les Oiseaux de Bangkok* (2009), le détective se retrouve, lors d'une escapade dans les sombres rues de Bangkok, à enquêter sur une grande bourgeoise barcelonaise qui semble s'être tuée... à coups de bouteille de champagne.

Contrairement à Montalbán, qui n'assume qu'un « cadavre » à la fois dans ses textes, les auteurs de polars, en général, n'hésitent pas à déclencher une avalanche d'assassinats en faisant se succéder des morts toutes aussi violentes les unes que les autres. Tel est le cas par exemple de Leonardo Sciascia¹.

2. La Méditerranée : un espace de fiction

Qu'ils soient fictifs ou *a priori* réels, l'espace et le temps dans un roman sont à la fois des indications d'un lieu, d'un événement et d'une création fictive. Le polar est un roman urbain qui crée un « effet de réel », tel que définit par Barthes, son univers est la ville, une ville dans laquelle l'auteur renforce son cadre spatio-temporel par des indications précises, des noms de lieux et de rues, ce qui donne à l'écriture un plein pouvoir de dénonciation. Les lieux où se déroule l'action ne sont pas choisis au hasard mais avec des figures spatiales types : des rues sombres, des quartiers sordides, des bars mal éclairés, ...etc. Les déambulations du policier/détective à travers les rues de sa ville marquent ainsi son amour du territoire « urbain » et son attachement à sa ville et à ses origines.

Les écrivains du polar méditerranéen ont en effet en commun le choix d'une ville, caractéristique de la Méditerranée, dans laquelle évoluent leurs personnages : la Sicile pour Leonardo Sciascia, Alger pour Yasmina Khadra, Barcelone pour Montalbán. Cette récurrence des lieux va faire de la ville méditerranéenne un des éléments constitutifs du polar. Espace complexe, elle se prête à la métamorphose et aux jeux du langage. Montalbán dresse ainsi un tableau plutôt négatif de l'espace dans lequel il fait évoluer ses personnages, mettant en scène une ville méditerranéenne mafieuse, ruinée et crépusculaire :

¹ Voir notamment *Le Jour de la Chouette* (1961), *Le Conseil d'Egypte* (1963), *A chacun son dû* (1966) ou *Le Contexte* (1971).

« Pour passer le temps il flâna tout l'après-midi dans le vieux quartier d'artisans qui entoure le Borne, labyrinthe d'antiques ruelles tantôt sombres, tantôt baignées d'une lumière voilée caressant les pierres grises. Corniches rongées des maisons, sisymbre croissant dans les moindres fissures où les grès usés par l'érosion offrent des mellosités où viennent s'accrocher les racines, écussons armoriés au-dessus des portails, silence rompu seulement par les efforts de manutentionnaires, dans les entrepôts, ou par le tintement de lointains outils »

(Montalbán, 1990 : 92).

Le cheminement mental et physique du détective parcourant la ville à la recherche du coupable, ou simplement pour se dégourdir les jambes, balise l'espace urbain. Le rapport du personnage à sa ville est fondé sur un contact physique, qui découle d'une expérience vécue. *La Rose d'Alexandrie* (1984) s'ouvre sur l'errance de Ginés Larios, meurtrier sordide d'Encarna, une jeune femme retrouvée dépecée dans les rues de Barcelone. La confusion qui règne dans ce paysage étranger est à la hauteur de la confusion intrinsèque de sa ville :

« Il ouvrit un œil, comme s'il avait eu peur qu'en ouvrant les deux ne lui fût confirmée l'obscénité du ciel, gris comme une peau de ventre d'âne [...] transformait les arbres en une armée ignoble de palmiers et de bananiers de plomb oxydé »
(Montalbán, 1984 : 98)

Les lieux habituellement réconfortants se métamorphosent alors en lieux de la haine et de la méfiance. La ville en acquiert de nouvelles fonctionnalités : elle apparaît essentiellement agressive dans son uniformité, et les images qu'elle engendre sont dépourvues de toute vertu de tranquillité. Elle devient irréelle et mythique. L'écriture romanesque de Montalbán est résolument citadine. Ses textes introduisent souvent une rupture à ce niveau : habité par cet espace antinomique (ville réelle / ville mythique), le romancier s'inscrit dans une tradition littéraire où la ville – le dehors – occupe une place privilégiée. Ouverte sur la mer, elle revêt un aspect parfois irréel, voire fantomatique :

« San Mangin est un horizon régulier de blocs identiques qui avançaient vers Carvalho

*comme une promesse de labyrinthe. Vous entrez dans San
Mangin. Proclament les cieux et
ajoutaient : Une nouvelle ville pour une nouvelle vie. »
(Montalbán, 1979 : 61)*

La ville méditerranéenne se constituant presque comme un personnage supplémentaire et illustre en même temps la coexistence de nombreuses mémoires en un même lieu. C'est ce qui la rend plurielle à tous égards, et on retrouve ces mêmes particularités dans l'ensemble du bassin méditerranéen, engendrant une imagerie universelle forgée de représentations communes et d'archétypes collectifs. Les grandes villes policières, ressemblent à certaines villes mythiques mentionnées dans les textes sacrés : Babylone, Sodome et Gomorrhe...etc. et donnent l'impression d'être des malaimées. La relation « spatiale » du héros à sa ville est très ambiguë et ne relève pas d'une opposition claire vis-à-vis de cette dernière (haine/amour). Elle appelle également à un voyage dans la mémoire des personnages, à travers laquelle se construit la dimension historique et culturelle de la Méditerranée. Son arpenteur, qu'il soit commissaire, capitaine ou détective privé, déambule dans ses ruelles, pris au piège, comme dans un labyrinthe.

L'espace créé est alors menaçant, marqué par le vice, le doute et la crainte, repoussant de ce fait les faibles et les idéalistes et donnant à lire la figure du héros comme un personnage exilé et rejeté au sein de sa propre ville. Espace révélateur d'identité, souvent teintée de noir, elle révèle son côté le plus sombre. La Méditerranée, en arrière-plan est là pour adoucir l'atmosphère et permettre aux personnages de « souffler un peu » en trouvant du réconfort au près d'elle.

Ainsi, le polar méditerranéen représente le genre littéraire contemporain le plus fécond en matière de lieux mythiques et de création de personnages. Il présenterait aussi le mythe d'un mystère à résoudre (une énigme policière), dans une narration simplifiée, débarrassée de tout soupçon et de toute réflexion superficielle qui ne ferait que retarder ou épaissir la narration. Ne gardant dès-lors que les indices nécessaires au service du code herméneutique.

3. Mythe et fiction policière :

Le roman policier tient son succès, de la littéarisation de certains mythes qui fascinent et captivent le lecteur moyen et dont la structure rappelle celle des mythos. Certains théoriciens affirment que la fiction noire est née elle-même d'un mythe, celui d'Œdipe, dont le cheminement parcouru pour résoudre l'énigme du Sphinx et découvrir l'assassin de son père n'est pas sans rappeler le parcours du détective

privé. La relation qui unit Œdipe au sphinx, ressemble à celle qui unit le criminel au détective. Ce dernier se doit d'éclaircir les circonstances du crime et découvrir le mobile du criminel pour pouvoir le neutraliser physiquement et narrativement. Ainsi, le roman policier se construit et se concrétise autour de mythes qu'on a très vite fait de confondre avec des caricatures.

Dans cette perspective, le polar est porteur de mythes universellement partagés car imprégnés d'affects (stéréotypes/clichés) facilement identifiables par le lecteur qu'il réactive à chacune de ses lectures. Le processus de transformation d'un personnage romanesque (le détective privé) ou d'un lieu commun (ville métaphorique) en mythe suppose que ces figures se transmutent en figures et espaces universellement partagés, en dehors du réel qu'ils représentent. Autrement dit, lorsque le lecteur arrive, à recréer, parallèlement à la réalité, un autre espace, que l'on pourrait situer uniquement dans la conscience collective. Dans le même ordre d'idées, l'existence du héros-justicier dans le polar est indiscutable. La fiction criminelle représente, de nos jours, la forme romanesque la mieux adaptée pour relayer le combat épique entre l'homme moderne et l'univers chaotique qui l'entoure. Nous pouvons même dire que les romans policiers sont les nouveaux lieux des mythes modernes.

Les multiples apparitions du détective Carvalho dans les romans de Montalbán ont fini par donner à ce personnage son caractère immortel et indestructible. Considéré comme un Œdipe des temps modernes, les efforts de ce dernier pour rétablir l'ordre et la justice ne sont pas sans rappeler les épopées moyenâgeuses dans lesquelles les chevaliers devaient terrasser monstres et dragons pour ramener la paix dans leur royaume. Le personnage de Montalbán possède toutes les qualités du super héros, il est courageux, téméraire, honnête et loyal mais aussi bagarreur, colérique et impulsif. Il se dresse seul contre la mafia politique qui dirige l'Espagne postfranquiste. De ce fait, les formes et les postures que le détective se donne répondent à des attentes collectives spécifiques, et il se retrouve à endosser une forte charge stéréotypale lui permettant d'accéder au statut de mythe. Ces éléments permettent d'établir le profil du détective méditerranéen pastiche des « hard-boiled » américains. Un personnage attaché à sa ville méditerranéenne, à ses origines et ayant une préférence pour la gastronomie locale épicée aux multiples saveurs et couleurs.

Ainsi, le polar constitue le domaine de création privilégié d'émergence et de diffusion des mythes contemporains, de sorte qu'il popularise une somme d'images universelles et mythiques en rapport

avec la Méditerranée. L'œuvre de Montalbán se pose comme élément incontournable d'une littérature typiquement méditerranéenne donnée en partage, permettant aux lecteurs de découvrir le particularisme de chacune des régions bordant cette mer. Ce qui est valorisé dans ses romans, ce ne sont pas des monuments ou des parcours touristiques, mais des aperçus, des ambiances, des impressions, communes et quelconques... donc accessibles.

De ce fait, le dialogue méditerranéen est inévitablement relié à l'histoire de la région, à son patrimoine culturel, historique et littéraire, qui l'aide à s'unir autour d'un principe de métissage prônant la juxtaposition des cultures et se présentant comme une alternative au choc des civilisations.

Bibliographie

Romans de Manuel Vazquez Montalbán

- Les Mers du Sud*. [1979]. Paris : Éditions 10/18 (coll. « Grands détectives »).
La Solitude du manager. [1977]. Paris : 10/18 (coll. « Grands détectives »).
Tatouage. [1974]. Paris : Éditions 10/18 (coll. « Grands détectives »).
Meurtre au Comité Central [1981]. Paris : 10/18 (coll. « Grands détectives »).
Le Petit Frère. [1994]. Paris : Éditions 10/18 (coll. « Grands détectives »).
Le Prix. [1996]. Paris : Éditions 10/18 (coll. « Grands détectives »).
Les Oiseaux de Bangkok. [1983]. Paris : 10/18 (coll. « Grands détectives »).
La Rose d'Alexandrie [1984]. Paris : 10/18. (coll. « Grands détectives »)

Ouvrages Critiques

- Braudel F.**, (1977), *La Méditerranée. L'espace et l'histoire*, Paris, Arts et Métiers Graphiques.
Deleuse R., (1997), *Petite histoire du roman noir français*, in : *Les Temps Modernes*, Paris, Gallimard.
Freund W., (2000), *L'Émergence d'une nouvelle culture méditerranéenne*. Frankfurt, Peter Lang.
Lits M., (1993). *Le Roman policier. Introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*. Liège, CEFAL.
Deslauriers C., (2012), *Vers une lecture mythocritique des textes littéraires*. Québec français, 42-46. En ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2012-n164-qf07/65889ac.pdf>. Consulté le 15/09/2017

Yasmina GHASSOUL

Maitre-assistant classe A

Université d'Oran 2, Mohamed Ben Ahmed

Domaine de recherche : Science des textes littéraires

E-mail : ghassoul.yas@hotmail.fr